



Lied & MéloDie

Ceci est la page 1 du document.  
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)



## Louis Spohr (1784 – 1859)

Sechs deutsche Lieder, opus 103 (1837)

### Sei still mein Herz

Karl Friedrich von Schweitzer (1797 – 1847)

Ich wahrte die Hoffnung tief in der Brust,  
Die sich ihr vertraud erschlossen,  
Mir strahlten die Augen voll Lebenslust,  
Wenn mich ihre Zauber umflossen,  
Wenn ich ihrer schmeichelnden Stimme gelauscht,  
Im Wettersturm ist ihr Echo verwascht,  
Sei still mein Herz, und denke nicht dran,  
Das ist nun die Wahrheit, das Andre war Wahn.

Die Erde lag vor mir im Frühlingstraum,  
Den Licht und Wärme durchglühte,  
Und vonnetrunken durchwallt ich den Raum,  
Der Brust entsproßte die Blüte,  
Der Liebe Lenz war in mir erwacht,  
Mich durchrieselt Frost, in der Seele ist Nacht.  
Sei still mein Herz, und denke nicht dran,  
Das ist nun die Wahrheit, das Andre war Wahn.

Ich baute von Blumen und Sonnenglanz  
Eine Brücke mir durch das Leben,  
Auf der ich wandelnd im Lorbeerkranz  
Mich geweiht dem höchsten Streben,  
Der Menschen Dank war mein schönster Lohn,  
Laut auf lacht die Menge mit frechem Hohn,  
Sei still mein Herz, und denke nicht dran,  
Das ist nun die Wahrheit, das Andre war Wahn.

### Zwiesengesang

Robert Reinick (1805 - 1852)

Im Fliederbusch ein Vöglein saß  
In der stillen, schönen Maiennacht,  
Darunter ein Mägdlein im hohen Gras  
In der stillen, schönen Maiennacht.  
Sang Mägdlein, hielt das Vöglein Ruh',  
Sang Vöglein, hört' das Mägdlein zu,  
Und weithin klang  
Der Zwiesengesang  
Das mondbelegante Thal entlang.

Was sang das Vöglein im Gerzweig  
Durch die stille, schöne Maiennacht ?  
Was sang doch wohl das Mägdlein gleich  
Durch die stille, schöne Maiennacht ?  
Von Frühlingssonne das Vöglein,  
Von Liebeswonne das Mägdlein.  
Wie der Gesang  
Zum Herzen drang,  
Vergess' ich nimmer mein Lenbelang !

### Apaise-toi, mon cœur

Je gardais l'espoir tout au fond de mon cœur  
Qui s'était ouvert fidèlement à elle,  
Mes yeux étaient brillants de joie de vivre,  
Quand son aura m'enlourait.  
Mais quand j'écoutai sa voix flatteuse,  
L'écho s'enfuit dans la tempête,  
Sois calme mon cœur et n'y pense plus,  
Telle est désormais la vérité, le reste n'était qu'illusion.

La terre s'étendait devant moi dans un rêve de printemps  
Imprégné de lumière et de chaleur,  
Et enivré de bonheur, je flottais dans l'espace,  
Les fleurs jillaient de ma poitrine,  
Le printemps de l'amour s'éveillait en moi.  
Le froid ruisselle en moi, dans mon âme règne la nuit.  
Sois calme mon cœur et n'y pense plus,  
Telle est la vérité désormais, le reste n'était qu'illusion.

Je me suis construit avec des fleurs et l'éclat du soleil  
Un pont à travers la vie.  
Sur lui j'ai marché, couronné de lauriers,  
Consacré aux plus nobles aspirations,  
La gratitude des hommes était ma plus belle récompense ;  
La foule rit fort avec un mépris insolent.  
Sois calme mon cœur et n'y pense plus,  
Telle est la vérité désormais, le reste n'était qu'illusion.

### En duo

Dans un buisson de lilas était posé un petit oiseau,  
Dans la calme et belle nuit de mai,  
Au-dessous se tenait une jeune fille dans l'herbe haute,  
Dans la calme et belle nuit de mai.  
La jeune fille chantait, si seulement l'oiseau s'arrêtait,  
Le petit oiseau chantait, si seulement la jeune fille écoutait,  
Et ainsi résonnait  
Leur duo  
Le long de la vallée éclairée par la lune.

Que chantait le petit oiseau dans les branches  
Dans la calme et belle nuit de mai ?  
Que chantait alors la jeune fille  
Dans la calme et belle nuit de mai ?  
Le petit oiseau chantait le soleil du printemps,  
La jeune fille chantait le bonheur de l'amour.  
Combien ce chant  
Toucha mon cœur,  
De ma vie jamais je ne l'oublierai.

### Sehnsucht

Emmanuel Geibel (1815 – 1884)

Ich blick' in mein Herz und ich blick' in die Welt,  
Bis vom Auge die brennende Thräne mir fällt ;  
Wohl leuchtet die Ferne mit goldenem Licht,  
Doch hält mich der Nord – ich erreiche sie nicht.  
O die Schranken so eng, und die Welt so weit,  
Und so flüchtig die Zeit !

Ich weiß ein Land, wo aus sonnigem Grün  
Um versunkene Tempel die Trauben glühn,  
Wo die purpurne Woge das Ufer beschäumt,  
Und von kommenden Sängern der Lorbeer träumt.  
Fern lockt es und winkt dem verlangenden Sinn,  
Und ich kann nicht hin.

O hätt' ich Flügel, durch's Blau der Luft  
Wie wolt' ich baden im Sonnenduft !  
Doch umsonst ! Und Stunde auf Stunde entflieht –  
Vertraure die Jugend, begrabe das Lied –  
O die Schranken so eng, und die Welt so weit,  
Und so flüchtig die Zeit !

### Wiegenlied

August von Fallersleben (1798 - 1874)

Alles still in süßer Ruh,  
Drum, mein Kind, so schlaf auch du !  
Draußen säuselt nur der Wind ;  
Su, susu ! Schlaf ein, mein Kind !

Schließ du deine Auglein,  
Laß sie wie zwei Knospen sein !  
Morgen, wenn die Sonn' erglüh,  
Sind sie wie die Blüm' erblüht.

Und die Blümlein schau' ich an,  
Und die Auglein küß' ich dann,  
Und der Mutter Herz vergiß,  
Daß es draußen Frühling ist.

### Nostalgie

Je regarde en mon cœur et regarde le monde,  
Jusqu'à ce qu'une larme brûlante tombe de mes yeux.  
Bien qu'au lointain brille une lumière dorée,  
Le vent du nord me retient – je ne pourrai l'atteindre.  
Ah, comme nos limites sont étroites, comme le monde est vaste,  
Et comme le temps s'enfuit !

Je connais un pays où dans la reverdie ensoleillée,  
Au milieu des temples engloutis luisent les grappes,  
Où la vague pourpre recouvre d'écume le rivage  
Et le laurier rêve de poètes à venir.  
Cela attire l'esprit et lui fait signe de loin,  
Mais je ne peux y aller.

Si j'avais des ailes pour voler à travers le bleu du ciel,  
Comme j'aimerais me baigner dans le parfum du soleil !  
Mais c'est en vain ! Et les heures s'enfuient l'une après l'autre –  
Fais le deuil de ta jeunesse, enterre ton chant –  
Ah, comme nos limites sont étroites, comme le monde est vaste,  
Et comme le temps s'enfuit !

### Berceuse

Tout est calme et se repose,  
Dors toi aussi mon enfant !  
Dehors seul le vent murmure :  
Do, dodo ! Dors, mon enfant !

Ferme donc tes petits yeux,  
Qu'ils deviennent deux bourgeons !  
Demain, quand le soleil brille,  
Tels des fleurs ils éclosent.

Et je verrai ces fleurettes,  
J'embrasserai ces miresettes,  
Mon cœur de mère oubliera  
Que dehors Printemps est là.

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)

